

MAHRK GOTIÉ

— LES INVRAISEMBLABLES AVENTURES DE —  
**MONSIEUR TOUT LE MONDE**

IS EDITION

© 2014 – IS Edition  
Marseille Innovation. 37 rue Guibal  
13003 MARSEILLE  
www.is-edition.com

ISBN (Livre) : 978-2-36845-045-1  
ISBN (Ebooks) : 978-2-36845-046-8

Directrice d'ouvrage : Marina Di Pauli  
Responsable du Comité de lecture : Pascale Averty

Illustration de couverture : Andrey Armyagov

Collection « Graines d'écrivains »  
Directeur : Harald Bénoliel

## **Retrouvez toutes nos actualités sur les réseaux sociaux :**

[www.facebook.com/isedition](http://www.facebook.com/isedition)  
[www.twitter.com/is\\_edition](http://www.twitter.com/is_edition)  
[www.google.com/+is-edition](http://www.google.com/+is-edition)

*Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

MAHRK GOTIÉ

— LES INVRAISEMBLABLES AVENTURES DE —  
**MONSIEUR TOUT LE MONDE**

ISEDITION

# CHAPITRE I

## *Comme un bon vieux morceau punk*

Ce soir-là, nous étions tous à table et comme d'habitude, personne n'avait rien à me dire. La plupart du temps, ça ne me dérangeait pas. Les histoires de boulot de ma femme ne m'intéressaient pas et mes mômes, ils s'arrangeaient toujours pour éviter de m'adresser la parole. Parfois, l'un d'eux me demandait de lui passer le pain ou le sel et je me contentais de ça.

J'étais Monsieur Tout le Monde. J'avais un travail merdique, une femme moche et des enfants qui ne pouvaient pas m'encadrer. J'étais exactement comme vous.

Évènement rarissime, j'avais enfin quelque chose à dire à ma fille et je ne savais pas trop comment elle allait réagir. La dernière fois que je lui avais parlé, c'était pour la sommer de ne plus se saper comme une pute. Même

les gothiques cherchaient à plaire maintenant ; on vivait en plein délire !

Après avoir toussoté, je me lançai gentiment :

– Euh, dis-moi ma chérie, le monsieur qui chante sur tes disques qui traînent dans la voiture, il est encore vivant ?

Elle se retourna vers moi, vraiment surprise par ce qu'elle venait d'entendre. Son père s'intéressait à ses goûts musicaux ! Cela devait cacher quelque chose.

– Qu'est-ce que ça peut te foutre ? me répondit-elle dans son infinie bonté.

Ma femme coupa le son du téléviseur et se précipita sur l'occasion de me témoigner son soutien :

– Dîtes donc jeune fille, ce n'est pas une façon de s'adresser à son père, sermonna-t-elle. Tu dois lui témoigner un minimum de respect ; tu n'es pas avec l'un de tes amis dans la cour de récréation. Et puis en plus...

Je devais l'arrêter sur-le-champ, sinon ça finirait en engueulade et je n'obtiendrais pas les renseignements nécessaires sur ce chanteur que j'avais découvert quelques jours plus tôt. Une minute de dialogue en famille et déjà ça partait en couille.

– Oui bon, je crois qu'elle a compris la leçon, dis-je à ma femme.

Puis, à l'attention de ma fille :

– Donc ce type-là, comment il s'appelle déjà ?

- Marilyn Manson.
- Ah lui ? répliqua mon épouse. Ce malade ? Ne me dis pas que tu écoutes encore cette musique de sauvages !
- Je fais ce qui me plaît ! hurla la gamine.
- Là, je trouve que tu exagères...
- Pardon ? murmura ma femme.
- Oui, j'ai écouté l'un de ses disques et je trouve ça super. En fait, je préfère savoir que notre enfant s'intéresse à ce genre de musique plutôt qu'à la merde que tu écoutes au bureau.

Ma fille sembla hésiter entre deux réactions. D'un côté, ça lui faisait plaisir que je la défende contre sa mère et de l'autre, elle trouvait ça insultant que son vieux père coincé aime le même rock qu'elle. Ma femme, humiliée, quitta la table en pleurant.

- Ce que je voulais savoir, repris-je comme si de rien n'était, c'est si ce gars prévoit de donner un concert dans la région. Parce que j'aimerais beaucoup y aller.

- Tu déconnes, là ? brûla-t-elle d'un air énervé.
- Ben non.
- Manson passe à cinquante kilomètres de là, au Zénith, dans moins de quinze jours. Je vous ai demandé l'autorisation d'y aller avec mes amis et vous avez refusé sous prétexte qu'il devait y avoir un tas de mecs louches dans ce genre de spectacles !

- Alors ça, c'est marrant...
- Ce n'est pas marrant du tout ! pleura ma gosse en balançant son verre contre le mur.
- Écoute, déclarai-je en posant ma main sur son bras qu'elle repoussa aussitôt, nous pouvons peut-être y aller ensemble ? Qu'en dis-tu ?
- Hors de question ! beugla-t-elle. Y aller avec mon père ? La honte ! Je connais des gens qui seront là-bas : tu imagines ce qu'ils penseront s'ils me voient débarquer avec mon papa ?
- On s'en tape, hasardai-je doucement.
- Non, on ne s'en tape pas. C'est de ma réputation dont nous parlons !
- Dans ce cas, concluais-je, j'irai sans toi.

Ma fille quitta la table à son tour, suivie par son petit frère qui voulait juste me faire savoir qu'il appartenait au camp adverse. Nous étions une famille typique : on pouvait pas se blairer mais on faisait bonne figure devant les voisins. J'en avais marre de jouer la comédie.

Je crois que c'était ça, le truc. Je ne pouvais plus faire semblant.

Bientôt, je devins capable de réciter les paroles de chaque morceau de Manson et je me disais que ça ferait classe quand je me retrouverais parmi tous ces morveux prépubères qui constituaient son public.

Fallait pas se leurrer, je ne passerais jamais inaperçu ; mais je ne voulais pas que les gens me prennent pour un tueur en série. On a tellement entendu d'histoires à propos de ces malades qui profitent de ce genre de manifestation pour enlever, ni vu ni connu, une victime à la peau fragile !

J'avais l'intention de m'amuser tout seul. De sauter, de danser, de hurler jusqu'à me rompre les cordes vocales sans me soucier des autres ou de ce qu'ils pourraient bien penser de moi. Je souhaitais me connecter à l'esprit de ce chanteur créateur d'idoles dantesques pour qu'il sache que quelqu'un l'avait compris et que moi, poussière misérable, j'avais quitté les rangs, j'étais sorti du droit chemin pour ne plus jamais y retourner.

Trois heures avant le début du *set*, des admirateurs gothiques avachis comme des lombrics se tenaient devant les portes d'entrée, économisant leurs forces, prêts à exploser.

Ils se ressemblaient tous : le teint blafard, morbide ; des vêtements longs et sombres, mélange de glamour des années quarante et des tendances SM *new wave* ; des tatouages antichristiques ; des *boots* américaines et – bien sûr – des packs de bière chaude fièrement exposés autour d'eux.

La file d'attente commença à grossir. Avec toujours plus d'excentriques, de tatoués, de filles aux cheveux décolorés. Ma gamine passerait pour une enfant de chœur à côté de celles-là. Nombriil mortifié, maquillage excessif, décolleté provocant : la parfaite petite salope anarchiste qui se prend pour une rebelle parce qu'elle boit comme un trou et qu'elle se fait sans cesse baiser par des types qui ne sont ni beaux, ni populaires, ni musclés, ni intelligents.

Y avait toute une symbolique à travers chacune de leurs gestuelles, un code parfaitement établi. Et le seul qui dérogeait à leurs règles, qui ne s'habillait pas en vampire lubrique, c'était moi, un vieux mal rasé dans un pauvre *jean* repassé.

Je pensais vraiment que tous ces jeunes psychopathes en puissance – qui un jour seraient cadres, secrétaires ou médecins – me témoigneraient un mépris violent pour ma différence, mais cela sembla les faire rire.

Je me trouvais au milieu d'un petit groupe de mioches qui devaient avoir entre quinze et vingt piges et paraissaient amusés par ma présence. Les deux ou trois types fumaient des clopes en me désignant du doigt de temps en temps sans jamais se montrer désagréables, tandis que les deux filles discutaient entre elles comme si de rien n'était, parlant toutefois suffisamment fort pour que j'entende chaque mot issu de leur conversation. Elles chantaient les louanges de Manson en fredonnant

quelques-unes de ses compositions et je voyais bien qu'elles essayaient de me faire réagir.

C'est alors que je me suis dit : « *Et pourquoi pas ?* ».

– J'adore celle-là, signalai-je le plus nonchalamment possible, mais il faut que tu récites le texte avec plus de conviction si tu veux provoquer l'effet escompté.

L'une d'elles – une petite brunette métisse avec *piercing* sur la langue, tatouage sur le bras, reflets rouges dans les cheveux et un corps qui rendrait n'importe quel homme pédophile – croisa fermement les bras et me lança :

– Ah, oui ? Et si vous nous faisiez une démonstration, papa ?

Et là, sans prévenir l'auditoire, je me suis mis à brailler du ton le plus rauque que je pouvais, créant une atmosphère pitoyable d'outre-tombe. Comme je chante très mal, les filles ont commencé à se foutre de ma gueule.

Vous ai-je précisé que la seconde gamine était également diaboliquement bien foutue ? Une rouquine aux yeux malsains avec d'énormes seins. Vu que je ne me démontais pas tandis que le nombre de gens qui se moquaient de moi augmentait, les deux ou trois types qui accompagnaient ces jeunes diablasses décidèrent de se joindre à moi et nous terminâmes l'interprétation *a capella*, dans un tonnerre d'applaudissements.

« Pas mal, papa, jugea Brunette en me serrant la main. Nous ne sommes pas habitués à croiser des personnes âgées dans ce genre de shows ! »

L'alcool étant interdit dans la salle – bien que le chanteur et ses musiciens se présenteraient bientôt décalqués à la *coke* – nous fûmes obligés de terminer les packs dans la file d'attente. Et comme je me tenais là, sympathique, je leur ai donné un petit coup de main ; si bien que c'est bourré jusqu'à l'os et Brunette excentrique au bras que j'arrivai près de la scène.

Les gens autour de nous devaient me prendre pour un père loufoque qui refuse de laisser sa mioche vivre sa vie, un père trop protecteur ; ou peut-être me prenaient-ils simplement pour un bon père, mais vu la façon dont Brunette se dandinait déjà à côté de moi et ma gueule à moitié arrachée, cela m'étonnerait.

Enfin, je crois que toutes ces choses se contenaient dans un brouillard et que quelque part, cela ne me concernait plus. J'avais choisi de profiter ; pas question de gâcher l'instant en considérations superficielles.

L'un des types de la bande proposa à chacun d'entre nous des capsules magiques qui soi-disant créaient un « bon trip ». Brunette en goba deux sans hésiter, imitée par Rouquine qui jasait avec un autre mec. Et moi qui

voulais jouer à l'homme branché, j'ai fait pareil et rapidement, j'ai décollé.

Wouah ! Déflagration des particules de l'espace en motifs temporels. *BAM !*, les sons de guitare électrique se mirent à cracher dans ma tête et soudain, je me prenais pour une étape dans la partition ; je ne faisais qu'un avec la musique quand le concert commença.

Les membres du groupe étaient encore plus effrayants que les spectateurs : ils couraient dans tous les sens, ça bougeait de partout et l'ambiance était anarchiste, vulgaire, désordonnée, belliqueuse, rebelle, malsaine et malsaine !

Les gens dans la fosse criaient « *Fuck !* » ou « *God of Fuck !* » dès qu'ils le pouvaient ou adressaient des bras d'honneur à un chanteur hilare.

Il s'agissait d'une véritable petite troupe de soldats musiciens prêts à combattre la mode et le bon goût ! Et moi qui découvrais tout cela, je faisais comme les autres, je m'intégrais ; la brunette qui riait passait ses mains autour de ma taille et j'étais trop absorbé par le spectacle pour comprendre ce qu'il se passait.

Quoi que Manson balançât à l'audience, que ce soient des objets genre croix brûlées ou drapeaux américains torchés, celle-ci tendait les bras pour essayer d'attraper les reliques sacrées touchées par le Maître. Il se prenait vraiment pour un dieu, le mec ; ou en tout cas, il se

plaisait à jouer au dieu. Et quand il criait de parfaites idioties du style « *Fuck Breakfast !* » ou « *Fuck Safe Sex !* » ou encore « *Fuck You !* », la foule complètement abruti applaudissait et acclamait le génie inexistant de ce musicien fou.

Je m'amusais bien. Mais même bourré, tous ces gens me faisaient de la peine. Je me sentais trop fier pour aduler quelqu'un. Il faisait de la bonne musique, et alors ?

Défoncé par ces capsules, je me suis concentré sur Brunette et Rouquine qui se tortillaient près de moi et j'ai commencé par me rapprocher d'elles avant de plaquer mes mains où je pouvais. Ça les faisait marrer car je devais vraiment avoir la tête à l'envers. Alors, j'en profitai comme un cramé et pendant le reste du concert, elles m'allumèrent et me chauffèrent avec une technique irréprochable.

C'est lors du rappel où le bassiste se taillada les cuisses avec un fil barbelé que j'ai commis la boulette qui faillit abrégé cette soirée.

Je voyais bien que ces deux gamines gothiques ne voulaient qu'une chose : se faire troncher par un type de l'âge de leur papa. Mais même détruit, cela me paraissait risqué, voire stupide. On pourrait m'envoyer en taule pour ça. Mais l'envie et l'érection du diable dans mon

froc étaient là, et il aurait fallu être un surhomme ou une flotte pour l'ignorer.

Alors que le groupe entamait son dernier morceau, Rouquine plaqua ses seins contre mon torse et me demanda à l'oreille si je désirais terminer cette fête en tête-à-tête avec elle et sa copine. Et comme un idiot, j'ai gueulé si fort que les gens autour de nous m'entendirent et s'exclamèrent avant de rire : « *Euh... J'aimerais bien vous suivre, mais est-ce que cela serait possible de jeter un rapide coup d'œil sur vos cartes d'i-den-ti-té ?* ».

Tout le monde se foutait de ma gueule en me montrant du doigt et je crois même que Manson fit signe à ses musiciens d'arrêter de jouer avant de dire dans le micro : « *Vous avez entendu ça ? Ce type de quarante ans qui a l'air de s'être perdu a demandé à ces deux petites putes de contrôler leurs papiers avant de les emmener à l'hôtel, pour les tirer la conscience tranquille alors que sa femme et sa fille doivent l'attendre chez lui ! Que tout le monde l'applaudisse !* ».

Et cette maudite foule de s'exécuter. Putain ! Je vous avais dit qu'il s'agissait d'une boulette !

Comme il fallait s'y attendre, les taches de rousseur de Rouquine s'enflammèrent et son visage si charmant, si beau, si attrayant se transforma instantanément en un faciès odieux d'une gamine démoniaque insatisfaite et frustrée. Si vous voulez vous faire une idée précise de ce délicieux portrait, sortez dans la rue et ouvrez l'œil !

Je voyais bien qu'elle se retenait pour ne pas m'envoyer une tarte – il ne faut pas gâcher un caprice d'enfant gâtée, sauf pour lui offrir quelque chose de mieux, de beaucoup mieux, de mille fois mieux. Elle fulminait en me lançant des éclairs foudroyants qui me semblaient bien réels. Puis elle se retourna et s'enfonça dans la marée humaine.

C'est alors que Brunette, qui visiblement ménageait son suspense, fit son *come-back* d'une façon que je n'aurais jamais osé imaginer : elle bloqua son amie par le bras et lui chuchota deux trois mots à l'oreille. Bien visé, touché, coulé.

Rouquine parut convaincue. Elle daigna poser le regard sur moi et m'aperçut exagérément voûté pour espérer capter une bribe de leur conversation. Je me doutais qu'elle disait à Brunette : « Laissons-le tomber, ce n'est qu'un sale con ! », mais la mioche ne pouvait plus me résister. Elles échangèrent leurs positions durant deux ou trois minutes, le temps que les musiciens quittent la scène, mais cela ne m'intéressait plus : le spectacle était fini et je ne voulais pas que la soirée se termine comme ça alors qu'une opportunité se présentait. Manson finit par partir sous les acclamations hystériques d'un public déchiré, puis Rouquine me fit un léger bisou sur la joue, ce qui dans son langage primal de jeune ado décérébrée signifiait : « Je ne t'en veux pas. ».

J'étais donc dehors dans le froid, accompagné de trois types défoncés – qui se demandaient chez qui ils pourraient bien poursuivre la nuit – et de deux petites allumeuses qui me rappelaient quand même ma fille. Si elle devient comme ça à dix-huit ans, je tue sa mère puis je me tire une balle...

Enfin, j'étais toujours accepté par cette bande de jeunes antéchrists, mais je ne parvenais pas à m'enlever une idée de la tête : connaître l'âge de ces gamines.

Tandis que l'un des gars se sacrifia pour accueillir le reste du groupe chez lui – ou plus vraisemblablement chez ses parents, médecins absents pour le week-end pour raisons professionnelles – je m'approchai de Brunette pour lui murmurer, en lui donnant un amical coup de coude :

« Hé ! Je ne sais toujours pas si vous êtes majeures ! »

Elle crut que je plaisantais et rigola, imitée par les débiles. Mais Rouquine ne trouva pas ça drôle. Elle fouilla dans son sac et me balança sa carte en plein visage. Cette dernière tomba et je la ramassai rapidement, comme s'il s'agissait du Saint Graal : dix-neuf ans ! Sauvé !

Sur le ton de la plaisanterie, je déclarai à Brunette tout en rendant la carte à l'autre :

– À votre tour, jeune fille !

Celle-ci obtempéra, ajoutant d'un ton ostensible :

– Tenez et ne vous fâchez pas, papa.

Jackpot ! Dix-huit ans depuis quatre mois ! Prenant la même par l'épaule d'un air cool, j'annonçai aux jeunes :  
« On prend ma voiture, je vous raccompagne. ».

FIN DE L'EXTRAIT

# **TABLE DES MATIERES COMPLETE**

## **Chapitre 1**

Comme un bon vieux morceau punk

## **Chapitre 2**

Comme ma main dans ta gueule !

## **Chapitre 3**

Comme un flic trucidé à coups de hache

## **Chapitre 4**

Comme un grain de sable qui se prend pour le centre de l'univers

## **Chapitre 5**

Comme un bébé obsédé

## **Chapitre 6**

Comme le monde le plus génial dont on pouvait rêver

## **Chapitre 7**

Comme un milk-shake à la banane

## **Chapitre 8**

Comme un dieu malade qui nous a imposé l'existence pour se venger du fait qu'il ne peut pas mourir

## **Chapitre 9**

Comme un enfoiré de première catégorie qui n'a pas l'intention de changer

## **Chapitre 10**

Comme tous ceux qui essaient de nous faire culpabiliser parce que leurs vies sont à chier

## **Chapitre 11**

Comme un symptôme grippal...

## **Chapitre 12**

Comme une mauvaise blague

## **Chapitre 13**

Comme un entracte

## **Chapitre 14**

Comme une glace de l'espace

## **À propos de l'auteur**

## **Dans la même collection**

« Graines d'écrivains »

## **Mentions légales**